



Perret Joseph : Né le 13-11-1874 à Quimper ; 1898, prêtre, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ; 1902, vicaire à Châteauneuf ; 1904, vicaire à Riec ; 1913, recteur de l'île Molène.

Mobilisé (service auxiliaire) XI^e section infirmiers militaires, caporal infirmier poste militaire de l'île Molène (août 1914) ; réformé pour maladie.

Mort le 6 juin 1918 au Conquet (Finistère) des suites de maladie contractée en service.

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 24, 14 juin 1918, p. 294 ; n° 25, 21 juin 1918, p. 309-310

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1919, p. 97

La Preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p. 483 ; décédé le 6-06-1918.

Il naquit à Saint-Mathieu de Quimper, dans une famille nombreuse et profondément chrétienne. Son père aimait à produire, comme une pièce d'identité, la photographie qui le montrait portant la croix de Mission ; elle témoignait de sa foi robuste, autant que de sa carrure athlétique. Très pieuse, sa mère n'hésita pas à donner au bon Dieu l'aîné des fils, en attendant que deux filles se soient consacrées à l'instruction chrétienne, puis à la vie religieuse.

Chez les Frères de Sainte-Marie, puis au Petit comme au Grand Séminaire, Joseph Perret fut un élève docile, guère expansif, toujours calme et souriant. Ayant terminé ses études de bonne heure, malgré l'année de caserne, il exerça pendant quelque temps les fonctions de surveillant à Pont-Croix et à Tours. Ordonné prêtre en Décembre 1898 et nommé vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, en Septembre 1899, il se mit courageusement à l'étude et à la pratique du breton : il garda le meilleur souvenir des débuts de son ministère dans cette paroisse bien chrétienne, et l'on n'y a pas oublié le jeune vicaire, excellent cavalier, qui aimait à parcourir les landes, sur le bord de la mer sauvage, et qui corrigeait lui-même, par un bon sourire, ses fautes d'euphonie bretonne, au cours de la conversation.

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, en 1902, et à Riec-sur-Belon en 1904, M. Perret continua d'être un modèle de travail et de régularité. Jamais il ne se plaignait de la fatigue, et l'on pouvait toujours compter sur lui. En présidant ses obsèques, le vénérable Curé de Riec lui a donné le témoignage d'estime et d'affection qu'il avait mérité pendant neuf ans de vie commune et de mutuelle édification.

C'est avec joie que M. Perret accepta le rectorat de l'île-Molène naquit à Saint-Mathieu de Quimper, dans une famille nombreuse et profondément chrétienne. Son père aimait à produire, comme une pièce d'identité, la photographie qui le montrait portant la croix de Mission ; elle témoignait de sa foi robuste, autant que de sa carrure athlétique. Très pieuse, sa mère n'hésita pas à donner au bon Dieu l'aîné des fils, en attendant que deux filles se soient consacrées à l'instruction chrétienne, puis à la vie religieuse.

Chez les Frères de Sainte-Marie, puis au Petit comme au Grand Séminaire, Joseph Perret fut un élève docile, guère expansif, toujours calme et souriant. Ayant terminé ses études de bonne heure, malgré l'année de caserne, il exerça pendant quelque temps les fonctions de surveillant à Pont-Croix et à Tours. Ordonné prêtre en Décembre 1898 et nommé vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, en Septembre 1899, il se mit courageusement à l'étude et à la pratique du breton : il garda le meilleur souvenir des débuts de son ministère dans cette paroisse bien chrétienne, et l'on n'y a pas oublié le jeune vicaire, excellent cavalier, qui aimait à parcourir les landes, sur le bord de la mer sauvage, et qui corrigeait lui-même, par un bon sourire, ses fautes d'euphonie bretonne, au cours de la conversation.

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, en 1902, et à Riec-sur-Belon en 1904, M. Perret continua d'être un modèle de travail et de régularité. Jamais il ne se plaignait de la fatigue, et l'on pouvait toujours compter sur lui. En présidant ses obsèques, le vénérable Curé de Riec lui a donné le témoignage d'estime et d'affection qu'il avait mérité pendant neuf ans de vie commune et de mutuelle édification.

C'est avec joie que M. Perret accepta le rectorat de l'Île-Molène qui cadrait avec son goût de la mer et son amour de la solitude. Il s'y consacra tout entier, s'occupant avec un grand zèle,

De la prospérité de son école et, avec un goût très sûr, de l'ornementation de son église. Il songeait à la Confirmation, qui devait avoir lieu cette année, et se réjouissait de présenter à Monseigneur l'Evêque, une population foncièrement chrétienne dans une église artistiquement parée.

Saisi par la mobilisation, dès les premiers jours d'Août 1914, il fut bientôt chargé, comme caporal infirmier, du petit poste de l'Île-Molène, ce qui lui permit de s'occuper encore de sa paroisse. Mais la maladie qui le minait depuis longtemps déjà le fit mettre à la réforme ; il espérait que sa constitution robuste finirait par en triompher. Soudain, le mal empira. Transporté au presbytère du Conquet par les soins du bon Recteur, qui dut user de diplomatie pour l'arracher à son île, M. Perret ne tarda pas à succomber, malgré les soins dévoués qui lui furent prodigués.

Sous les apparences plutôt timides, il cachait une grande fermeté d'âme ; il est allé vers le ciel, de son pas toujours tranquille mais assuré ; il n'avait que quarante-trois ans !

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 21/06/1918 p. 309.